



# Conscientiser pour changer le monde

Rachel Pointel,  
contractuelle au RGPAQ

FAIRE DE L'ALPHABÉTISATION CONSCIENTISANTE DEMANDE-T-IL DES EFFORTS SUPPLÉMENTAIRES AU QUOTIDIEN? DÉCRIRE LES CONDITIONS DE VIE DES PERSONNES ANALPHABÈTES ET RECLAMER DES CHANGEMENTS SIGNIFICATIFS, REMETTRE EN CAUSE LES STRUCTURES DE LA SOCIÉTÉ ET S'INSURGER CONTRE LES PRIORITÉS ÉTABLIES PAR LES GENS DE POUVOIR, N'EST-CE PAS L'ESSENTIEL DE NOTRE TÂCHE DEPUIS TOUJOURS?

(Table ronde sur les pratiques de conscientisation dans les groupes)

PROPOS RECUEILLIS LORS D'UNE RENCONTRE SUR  
LES PRATIQUES DE CONSCIENTISATION DES GROUPES MEMBRES  
DU REGROUPEMENT DES GROUPES POPULAIRES  
EN ALPHABÉTISATION DU QUÉBEC

#### PARTICIPANTS ET PARTICIPANTES:

MANON CLAVEAU DU CENTRE D'ORGANISATION MAURICIE  
DE SERVICES ET D'ÉDUCATION POPULAIRE (COMSEP)

LOUISE DORÉ DU CARREFOUR D'ÉDUCATION POPULAIRE  
DE POINTE SAINT-CHARLES (CARREFOUR)

FRANÇOIS LABBÉ DU GROUPE EN ALPHABÉTISATION  
DE MONTMAGNY-NORD (GAMN)

CLODE LAMARRE DE LA JARNIGOINE

GILLES LANDRY DE LETTRES EN MAIN (LEM)

LORRAINE ROY DU REGROUPEMENT DES ASSISTÉS  
SOCIAUX DU JOLIETTE MÉTROPOLITAIN (RASJM).

La conscientisation passe à la fois par une prise de conscience individuelle, qui aide à comprendre et à modifier sa propre situation, à reprendre du pouvoir sur sa vie, et par une prise de conscience collective, qui amène des changements par rapport à l'exclusion et à la pauvreté dans notre société.

Pendant ces trois dernières années de réflexion, au sein de notre mouvement, sur la conscientisation, beaucoup de questions ont été soulevées, tant par les discussions en comités que par les formations offertes. Le dossier du numéro 15 de la revue *Le Monde alphabétique*, « Oser l'approche conscientisante en alphabétisation populaire », tentait de répondre à plusieurs d'entre elles, de façon assez théorique en général.

Que veut dire concrètement faire de la conscientisation? Comment en appliquer les principes dans nos groupes? Pourquoi certains y parviennent et d'autres pas? Quelles formes cette conscientisation prend-elle?

Pour connaître ce qui se fait — et ce qui ne se fait pas — aujourd'hui en la matière, nous avons invité des formateurs et des formatrices à nous parler de leurs manières de procéder dans leur groupe.

On le constatera dans les propos recueillis, « il n'y a pas une, mais des façons de faire de la conscientisation, et le processus, ainsi que son évaluation, est tout aussi important que le résultat »<sup>1</sup>. Ce sont les structures et le mode de fonctionnement d'un groupe, son analyse des causes de l'analphabétisme et surtout ses objectifs d'alphabétisation qui déterminent ses pratiques de conscientisation.

Généralement, les groupes en sont venus à la conscientisation de deux façons: certains s'y sont intéressés dès leurs débuts puisqu'ils ont été mis sur pied en réaction aux pratiques institutionnelles. Il s'agissait alors d'appliquer la théorie de Paulo Freire<sup>2</sup>, de donner des ateliers d'alphabétisation en tenant compte véritablement des besoins des adultes qui s'étaient pris en

**Ce sont les structures et le mode de fonctionnement d'un groupe, son analyse des causes l'analphabétisme et surtout ses objectifs d'alphabétisation qui déterminent ses pratiques de conscientisation.**

main afin de créer des organismes à leur image. Pour d'autres groupes, les pratiques de conscientisation se sont peu à peu imposées: des circonstances ont incité les participants, les participantes, les formateurs, les formatrices à élaborer de nouvelles manières de procéder qui se sont inscrites dans l'approche conscientisante. Dans tous les cas, cependant, les objectifs restaient les mêmes: changer les conditions de vie des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion, et transformer la société selon une vision politique précise.

La conscientisation passe donc à la fois par une prise de conscience individuelle, qui aide à comprendre et à modifier sa propre situation, à reprendre du pouvoir sur sa vie, et par une prise de conscience collective, qui amène des changements par rapport à l'exclusion et à la pauvreté dans notre société.

#### **Se donner les moyens de conscientiser**

On l'a dit, les pratiques de conscientisation varient, et il est impossible de définir un modèle à appliquer. Chose certaine, elles sont tellement intégrées dans certains groupes qu'on n'y pense plus... elles sont présentes dans la façon même de faire de l'alphabétisation.

Les formateurs et les formatrices

interrogés s'entendent néanmoins pour dire que tout travail de conscientisation repose sur une bonne connaissance des participants et des participantes. S'il faut comprendre leur vécu, il faut également chercher à améliorer leur sort, car le but même de la conscientisation est d'aboutir à des actions collectives. On peut poser des gestes isolés, mais c'est le travail en commun qui change le monde.

Certains adultes de nos groupes sont des exclus de la société depuis si longtemps qu'ils n'imaginent même pas pouvoir transformer les choses. Les formateurs et les formatrices doivent les amener peu à peu à réfléchir; à se raconter; à parler de sujets qui les touchent, de leur réalité socioéconomique et culturelle. Cela incite à poser des questions aux autres et à soi-même. La prise de conscience personnelle est le premier pas à franchir. Au Carrefour d'éducation populaire de Pointe Saint-Charles (Carrefour), les personnes ayant une déficience intellectuelle — qui étaient isolées depuis des années, qui n'allaient pas à l'école, qui ne sortaient pratiquement pas de chez elles — ont mis du temps à comprendre qu'il leur était possible de prendre des décisions. Répondre à la simple question: « Qu'est-ce que t'en penses? », quand c'est la première fois qu'on nous demande notre avis est extrêmement difficile! « Je vais demander à ma mère! « ou » Je vais demander à ma travailleuse sociale! » ont été les premières réponses données.

Travailler à partir de phrases que les participants et les participantes écrivent sur eux est aussi un bon point de départ. Au début, ils ont besoin d'aide, mais très vite ils finissent par parler librement. Des discussions peuvent ensuite s'amorcer sur les sujets abordés, ce qui permet de relever les clichés et de réfléchir ensemble. Au Carrefour, il y a une pause

<sup>1</sup> Lorraine Roy, « Quand la conscientisation mène à l'action », *LE Monde Alphabétique*, n° 15, printemps 2003, p.68

<sup>2</sup> Pédagogie brésilienne qui a largement inspiré notre façon de faire de l'alphabétisation populaire au Québec

«d'animation sociale» dans tous les ateliers (informatique, artisanat, alpha, couture...) qui dure au moins une demi-heure et qui permet aux participants et aux participantes de s'informer et de discuter. Elle porte toujours sur un sujet d'actualité ou sur ce qui se passe dans le quartier pour inciter les gens à poser des gestes concrets: par exemple, signer une pétition, aller à une manifestation, assister à une soirée d'information. En alphabétisation et en informatique, les thèmes d'animation sociale (logement, santé...) sont souvent repris dans les exercices.

Au Regroupement des assistés sociaux du Joliette métropolitain (RASJM), participants et participantes, bénévoles, formatrices et d'autres membres du personnel tiennent des rencontres de réflexion tous les lundis matins. Trois questions—Qu'est-ce que cela dit? Qu'est-ce que cela ne dit pas? À qui cela

**Toute démarche de conscientisation tend à révéler les forces de chacun, de chacune et à les mettre à contribution.**

profite-t-il?—servent souvent d'amorces à des discussions en lien avec ce qu'une personne a vécu pendant la semaine, un événement, un fait de l'actualité ou un article de journal. Au Comité de sélection pour l'embauche de membres du personnel, des participants et des participantes suivent le processus de A à Z: ils établissent avec les autres membres des critères de sélection, posent des questions aux personnes reçues en entrevue et participent à la décision finale. En matière de défense des droits, d'autres participants et participantes ont aidé à l'élaboration d'un questionnaire sur le logement, une première étape dans les négociations pour l'obtention d'un plus grand nombre de logements sociaux.

Au Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire (COMSEP), le volet conscientisation-alphabétisation se traduit par des ateliers thématiques de trois semaines—selon la volonté des personnes—qui résultent souvent en des gestes concrets. Les formateurs et les formatrices déclenchent en début d'année une tempête d'idées pour déterminer les sujets à aborder, mais la plupart du temps ce sont les participants et les participantes qui font des suggestions. Le thème de l'itinérance a été traité après la Nuit des sans-abri, événement pendant lequel des adultes ont révélé qu'ils étaient itinérants. Le Havre, organisme qui s'occupe des sans-abri, a par la suite été invité à COMSEP. Des discussions sur la rupture sociale et sur ce que les gens pensent des itinérants et des itinérantes, sur l'image qu'ils ont d'eux ont été menées. La conscientisation prend également la forme d'activités engagées. Ainsi, on peut s'interroger sur le rôle de parent dans un atelier de poésie ou de théâtre populaire... Certaines personnes ne viennent d'ailleurs que pour ce type d'activités; elles sont de passage pour une formation préparatoire au marché du travail, par exemple. Même dans un atelier de recherche d'emploi, on peut faire de la conscientisation: il suffit d'amener les participants et les participantes à dire pourquoi ils ont choisi d'aller dans un groupe communautaire plutôt qu'ailleurs... À COMSEP, tous les comités sans exception ont été créés à la demande des adultes (le collectif femmes, le collectif hommes, le groupe d'hommes en situation de pauvreté...): il n'est donc pas étonnant de les voir s'engager pleinement. De plus, dans la plupart des ateliers, on commente l'actualité. Les participants et les participantes sont informés de ce qui

se passe autour d'eux, tant sur le plan local que sur la scène internationale, des débats se tiennent sur certains sujets, les incitant à prendre position. Lors de la guerre en Irak, bon nombre d'entre eux ont participé aux manifestations pour la paix en toute connaissance de cause.

À Lettres en main (LEM), l'équipe a organisé des ateliers sur le logement, l'aide sociale, le mouvement communautaire, mais sans grand succès. Elle s'est alors mise à écouter les participants et les participantes pendant les pauses pour savoir de quoi ils parlaient: c'était bien loin des thèmes qu'elle avait proposés! Par ailleurs, l'organisme ne propose plus d'assemblées générales formelles. On convoque une assemblée au besoin, cinq à six fois par année, s'il y a des décisions importantes à prendre (si l'on veut annuler la tenue d'un atelier, si on a des questions qui concernent les participants et les participantes...). Pas de procès-verbal, de président, d'ordre du jour formel; on s'arrange après. C'est beaucoup moins lourd. On fonctionne ainsi depuis plusieurs années, et l'on constate que les gens participent plus aux assemblées, sont plus satisfaits. En outre, tous les ateliers ont lieu en même temps pour que les adultes puissent se rencontrer pendant les pauses, se connaître et discuter de façon informelle. Récemment, ils ont remis en question la tenue des ateliers les mardis et les jeudis soirs. Un comité s'est formé (travailleurs, travailleuses, participants, participantes) pour discuter de nouveaux horaires; reste à voir s'il y aura des changements! Également, le groupe avait toujours fonctionné selon le principe des entrées à dates fixes en début de session. Les participants et les participantes ont fait changer cette pratique, prétextant que la démarche à suivre avant d'arriver dans l'organisme

était déjà assez difficile! Enfin, à l'époque des programmes PAIE et EXTRA, certaines ententes d'employabilité avec des compagnies d'insertion ont été résiliées à la demande des participants et des participantes qui se sentaient exploités.

Au Groupe en alphabétisation de Montmagny-Nord (GAMN), les formateurs et les formatrices ont constaté peu à peu que certains problèmes d'apprentissage n'avaient rien à voir avec des difficultés en lecture et en écriture, d'où l'idée de miser sur le raisonnement logique pour améliorer les capacités cognitives. Ce qui intéressait les gens dans les ateliers de recherche philosophique qui en ont résulté, ce n'était pas de savoir si un carré a quatre côté égaux ou de questionner la logique des règles de grammaire, c'était d'aborder des sujets comme l'amitié, l'amour, la politique, la morale, c'est-à-dire des sujets qui les préoccupaient.

À La Jarnigoine, un atelier Vie de groupe (vie associative et démocratique) a eu lieu cette année. Les objectifs étaient les suivants: préparer ensemble, formateurs, formatrices, participants, participantes, l'assemblée générale (moins de papier et plus d'imagination), faire connaître la mission et le fonctionnement de l'organisme, parler des résultats de certaines recherches comme celle sur la place des participants et des participantes dans les structures démocratiques du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec et des groupes... Cet atelier s'inscrit dans une approche conscientisante et permet de répondre à un objectif de la mission, celui d'engager activement les participants et les participantes dans les décisions et les orientations du groupe.

### Ce qui facilite le processus

Les formateurs et les formatrices interrogés ont fait part des facteurs qui favorisent un travail de conscientisation. Voici, en vrac, l'essentiel de leurs commentaires.

- Lorsqu'on fait de la conscientisation, il faut s'interroger sur tous les aspects des luttes menées et des causes défendues. On veut agir ensemble, certes, mais sans oublier que le collectif est composé avant tout d'individus. Il est primordial de se demander régulièrement si les personnes se situent toujours au cœur des combats.
- Dans la vie, idéalement, on touche à tout. Il doit en être de même pour les adultes de nos groupes. S'engager dans des activités, s'intégrer à une lutte, rencontrer d'autres personnes sont autant d'atouts pour eux. Toute démarche de conscientisation tend à révéler les forces de chacun, de chacune et à les mettre à contribution.
- Certaines personnes vont grâce au théâtre vivre une expérience extraordinaire et se sentir ensuite plus intégrées dans le groupe. D'autres aimeront se retrouver autour d'une table dans un atelier de conscientisation. À chacun sa place et son rythme!
- Dans bien des groupes, on se demande pourquoi certains adultes restent si longtemps dans l'organisme. Sont-ils en perte d'autonomie? Sont-ils dépendants parce qu'ils sont pris en charge sur tous les plans? Certains groupes ne s'en font pas avec cela, bien au contraire. Ces adultes, appelés familièrement «participants poteaux», maintiennent

la culture de l'organisme, ils deviennent des piliers sur lesquels les travailleurs et les travailleuses s'appuient. En outre, ils ont un effet mobilisateur sur les nouveaux inscrits: ils les encouragent à parler de leurs préoccupations de façon spontanée, facilitant ainsi leur intégration.

- Les démarches de conscientisation doivent toucher aussi bien les formateurs et les formatrices que les adultes peu alphabétisés. Chacun, chacune a intérêt à se remettre en question, à comprendre comment il réagit à l'injustice, au conditionnement des idées, à la manipulation, au mépris, à comprendre son militantisme, son engagement.
- Dans les groupes, l'étape de l'évaluation est souvent escamotée. Or, elle est importante, puisqu'elle permet d'avoir prise sur les actions et les réflexions quotidiennes. Il faut célébrer chaque victoire, aussi petite soit-elle, sans quoi il est difficile d'espérer.

**Il ne s'agit pas de transférer le pouvoir des uns aux autres, mais de le transformer.**

- S'il devait y avoir une devise en conscientisation, ce serait: «Être ensemble et agir collectivement.» Il est essentiel de passer de la prise de conscience individuelle—nous ne sommes plus seuls—à la prise de conscience sociale—nous devons être solidaires et changer la réalité.
- L'approche citoyenne est au cœur de bien des démarches de conscientisation. Elle consiste à agir localement en fonction des besoins des gens et à mener des actions qui



ont des répercussions immédiates dans le quartier. Au Carrefour, on travaille beaucoup dans ce sens; aussi, les gens comprennent vite que s'ils ne défendent pas leurs droits, rien ne changera!

### Ce qui rend le processus difficile

Faire de la conscientisation n'est pas toujours simple. Une série de difficultés guettent ceux et celles qui sont déterminés à en appliquer les principes.

- Se poser des questions, se prendre en main, mener des actions, tout cela ne se fait pas en un instant. Les participants et les participantes doivent en arriver peu à peu à ne plus se sentir analphabètes, ce qui est autrement plus ardu que d'apprendre à lire et à écrire. En effet, quelqu'un peut s'améliorer en français et rester tout de même analphabète s'il se sent ainsi au fond de lui-même!
- Fréquenter un groupe d'alphabétisation populaire n'est pas toujours aisé pour certains adultes: le fonctionnement diffère de celui de l'école, ils ne souhaitent pas déplaire ou remettre en cause l'autorité, ils ne veulent pas être bousculés: «Je suis maintenant habitué à ma misère...». En outre, ces adultes sont souvent issus de classes sociales différentes et leurs valeurs, leurs préjugés ainsi que leurs intérêts varient à l'intérieur même du groupe. Et plusieurs viennent uniquement en consommateurs de lecture et d'écriture! C'est alors tout un défi pour eux d'entreprendre une démarche de conscientisation.
- Il y a des risques de dérapage lorsque les participants et les participantes retrouvent la possibilité d'agir sur leur vie et sur le monde qui les entoure.

Souvent, dès qu'ils ont un peu de pouvoir, ceux et celles qui n'en ont jamais eu, qui ont toujours été exclus, sont tentés de recréer les modèles connus... Or, il ne s'agit pas de transférer le pouvoir des uns aux autres, mais de le transformer.

- Faire de la conscientisation est un travail exigeant pour les formateurs et les formatrices, et demande une adaptation constante: il faut lire, vulgariser constamment et demeurer créatif. De plus, leurs limites doivent aussi être considérées: ils sont fatigués, ils ont trop de choses à faire, ils sont débordés par des demandes de subventions, ils n'ont pas le temps de réfléchir; bref, ils se retrouvent coincés dans leurs façons de faire!

- Il faut aussi composer avec les résistances des formateurs et des formatrices. Quel individu est intéressé à montrer qu'il fait parfois des fautes, que les idées ne lui viennent pas spontanément, d'autant plus que certains adultes pourraient penser qu'il n'est pas assez qualifié pour «enseigner»? Il y a un travail à faire collectivement: travailleurs, travailleuses, participants, participantes ont des forces et des faiblesses, et peuvent apprendre les uns des autres.
- Tout processus de conscientisation serait incomplet sans une autocritique régulière. Remettre en cause la manière de gérer nos groupes, nos structures et notre fonctionnement peut causer des querelles entre ceux qui veulent

## Que pensent les participants et les participantes de l'approche conscientisante?

« On ne reçoit pas juste une information, on la décortique aussi. »

« On réfléchit avant de prendre position. »

« On est moins moutons. »

« Quand on parle ensemble d'un sujet, on a les opinions des autres et on s'en fait une à nous. »

« On se fait moins avoir... ça nous rend moins naïfs. »

« Je trouve difficile de ne pas en savoir beaucoup sur quelque chose. C'est dur de ne pas savoir. »

« Avant, j'étais plus consommatrice ; aujourd'hui, je jette plus de choses à la poubelle. »

« Ça t'amène à une autre saisie de la réalité... »

apporter les changements proposés par les participants et les participantes et ceux qui veulent resserrer l'encadrement, au détriment des principes de démocratie participative.

- Il est difficile de faire de la conscientisation lorsque le groupe n'a pas de culture politique. Certes, on peut tout de même en arriver à des actions, mais sans pour autant inscrire la réflexion dans une perspective de transformation sociale. Dans les groupes aussi on peut retrouver des gestionnaires dont l'objectif principal est de faire de l'éducation!
- Il est également difficile en tant que formateur, formatrice de faire fi de sa propre culture et de la société dans laquelle on vit. La conscientisation est un long apprentissage pour tout le monde: malgré nos idéaux et nos croyances, nous ne parvenons pas complètement à nous débarrasser de nos conditionnements. Par exemple, le fait de voir d'abord ce qui cloche et seulement ensuite ce qui va bien est un réflexe à changer.
- Il est souvent ardu de dépasser le cadre de l'atelier pour se rendre sur la place publique. Un sentiment d'impuissance peut facilement habiter les gens quand ils ne parviennent pas à changer collectivement la réalité. À La Jarnigoine, beaucoup de Latino-Américains font signer des pétitions contre les expulsions. Finalement, ils apprennent que leurs actions n'ont rien donné. Pourquoi continuer? pensent-ils.

### Oui, ça change le monde!

Les pratiques de conscientisation ont indéniablement des effets bénéfiques sur les gens et sur l'organisme. Tout d'abord,

un sentiment d'appartenance finit par se développer chez les participants et les participantes: *ils sortent de leur vie* pour faire partie d'un groupe de personnes aux intérêts communs. C'est considérable quand on a toujours été isolé avec ses problèmes. Au Carrefour, les adultes ayant une déficience intellectuelle étaient jugés mésadaptés; maintenant ils fonctionnent au même titre que les autres dans l'organisme. Personne ne songerait aujourd'hui à dire: «Qu'est-ce qu'ils font ici?» En réponse au mot d'ordre du mouvement Des personnes d'abord<sup>3</sup>, ils se sont battus contre les étiquettes, car, disent-ils, «ce sont les boîtes qu'on étiquette, pas les personnes!» Ils sont engagés dans la société, prennent la parole et agissent. Lors des dernières élections provinciales, plusieurs voulaient de l'information: qui vote? avons-nous le droit de vote? sommes-nous sur la liste? doit-on y aller? comment on vote? Toutes ces questions n'auraient pas été posées auparavant.

Avec les années, les démarches de conscientisation aboutissent à des résultats intéressants: les personnes s'engagent activement dans le groupe, dans des comités, ou à l'extérieur; dans des colloques, des manifestations, des comités de citoyens et de citoyennes... L'un se retrouve au journal du quartier; une autre obtient un travail, rémunéré ou non. Le processus de conscientisation incite les adultes à reprendre confiance en eux, à s'affirmer et à devenir solidaires. À COMSEP, chaque atelier élit un représentant ou une représentante qui, une fois par mois, rencontre les autres délégués pour évaluer le fonctionnement de l'organisme, discuter, prendre des décisions... Ces personnes siègent également au conseil d'administration, composé aux trois quarts de participants et de participantes.

Dans les premières années d'existence du Carrefour, on a parlé de médicaments pendant toute une année en atelier de lecture et d'écriture. Une étude a été réalisée, des textes ont été produits... Les participants et les participantes ont compris que dans leur quartier les pharmacies ne jouaient plus leur véritable rôle, qu'elles étaient devenues des magasins: les profits engendrés par la vente de médicaments étaient réinvestis dans les commerces et ne servaient plus uniquement à payer le pharmacien et les médicaments. Ce constat a donné lieu à la création d'une pharmacie communautaire. Une autre réflexion a été amorcée, cette fois sur les médicaments génériques. Résultat: les participants et les participantes ont organisé des soirées d'information pour expliquer pourquoi il fallait demander aux pharmaciens et aux médecins des médicaments génériques, plutôt que ceux prescrits d'habitude.

En mai et en juin 2003, le RASJM a entrepris, avec d'autres organismes, des démarches auprès de la Ville de Joliette pour l'inciter à se prévaloir d'un programme du gouvernement du Québec (un fonds d'urgence) destiné aux municipalités. Le but: qu'aucune famille ne se retrouve à la rue le 1<sup>er</sup> juillet. Les revendications ont porté fruits. Les participants et les participantes ont aussi profité de la Journée mondiale du refus de la misère, le 17 octobre, pour interpeller une fois de plus la Ville. Ils ont exercé des pressions pour que le service d'électricité ne soit pas interrompu l'hiver; pour que la Ville (qui administre ce service) harmonise sa politique de distribution de l'électricité avec celle d'Hydro-Québec et pour qu'elle revoit la manière dont elle traite les «mauvais payeurs», bref pour qu'elle fasse preuve de plus de compréhension et de souplesse dans ses négociations avec les personnes en situation de pauvreté.



À COMSEP, les cuisines collectives ont débouché sur la mise sur pied d'un groupe d'achats pour les 400 membres de l'organisme. Les participants et les participantes pensent maintenant intégrer les citoyens et les citoyennes du quartier à leur groupe.

Au GAMN, avant les élections provinciales du printemps 2003, une discussion a eu lieu sur la politique: tous et toutes reconnaissent qu'elle attire beaucoup de gens corrompus. Un formateur a alors demandé si quelqu'un voulait se porter candidat. Les participants et les participantes ont accepté de relever le défi: ils ont élaboré un programme politique à leur goût et sont partis à la recherche de signatures dans le but d'officialiser le candidat de leur choix. Ils ont obtenu l'appui de personnes de la rue mais, à leur grande surprise, pas celui de leur entourage. Les amis, la famille ne les ont pas soutenus sous prétexte que leur candidat n'avait aucune chance d'être élu: «Tu vas perdre tes élections; pourquoi je t'appuierais?», «Tu ne feras pas mieux que les autres »... Cette démarche, même si elle n'a pas abouti faute d'un nombre suffisant d'appuis, a donné l'occasion aux adultes non seulement de mieux saisir ce qu'est la politique, mais

également de comprendre que la politique ne s'intéressait pas à eux parce qu'eux ne s'intéressaient pas à la politique. De plus, ils ont constaté que c'était possible, à Montmagny, de changer les choses. Ils ne voulaient plus juste apprendre à lire, à écrire et à compter. Cette volonté de s'engager a donné naissance au projet Travailleurs de rue<sup>4</sup> dont l'objectif est de rejoindre les gens peu alphabétisés et isolés.

D'autres groupes auraient sûrement des exemples à donner sur leurs pratiques de conscientisation, sur leur façon d'appliquer les principes de Paulo Freire, pédagogue toujours d'actualité puisqu'il a fait l'objet d'un colloque l'automne dernier à Paris. Si l'on se fie aux expériences rapportées pendant l'événement, son approche est plus que jamais porteuse d'espoir pour les personnes les plus démunies de la société, ici comme ailleurs.

